

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. ARD, rue Pavillon, 10, dans nos bureaux.
A PARIS : 10, rue de la Bourne, place de la Bourse 8.
ABONNEMENTS :
R.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
Membres honoraires 5 fr. 15 fr. 25 fr.
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois

Le Ministère Orlando

Le nouveau ministère italien prend le pouvoir à une heure particulièrement difficile, à un moment où nos amis et alliés de l'autre côté des Alpes ont besoin de tendre toutes leurs énergies pour parer au grave danger qui les menace. Jamais la noble Italie n'eut plus besoin qu'aujourd'hui de compter sur son indomptable fermeté d'âme, sur sa volonté de discipline, sur toutes les forces solidement groupées de cette grande union nationale qui constitue le meilleur et le sûr garant du salut de la patrie.

Ces hautes et pressantes nécessités patriotiques tracent tout naturellement au ministère Orlando son programme et lui dictent son devoir. Le nouveau président du Conseil, dont la personnalité avait été assez discutée pendant longtemps, a rallié à lui toutes les opinions par son récent discours de Montecitorio. On l'avait accusé d'avoir été un ministre de l'intérieur trop faible envers la propagande pacifiste ; à quoi il a répondu qu'il avait seulement voulu ne pas mettre en opposition le salut de l'Italie avec le respect de la liberté. Mais il a déclaré que l'Italie ne saurait vouloir que la poursuite énergique de la guerre et de la victoire.

Il a souhaité dans le même discours la fin de toutes les divisions politiques et parlementaires. Après avoir montré l'ennemi spéculant sur ces divisions et travaillant à provoquer une défection de l'Italie, M. Orlando s'est écrié : « Le pays et le Parlement ont donc un devoir tout tracé : celui de monter à l'ennemi qu'il se trompe, que l'Italie saura persévérer dans ses efforts unanimement soutenus et dans ses sacrifices librement consentis, que l'Italie n'est pas un seul parti, mais qu'elle est constituée par l'union de tous les partis pour la guerre ». L'union des partis s'affirme en effet dans ce nouveau ministère où M. Nitti va représenter les ex-naturalistes loyalement ralliés à la guerre aux côtés de l'héroïque Bissolati qui continue d'y représenter les ardents interventionnistes de la première heure.

Enfin, il serait superflu d'insister sur la signification qu'offre le maintien de M. Sonnino aux Affaires Étrangères. Le nom de l'illustre ministre qui était déjà à la Consulta avant la guerre et qui est demeuré depuis lors sans interruption est devenu comme le symbole de la scrupuleuse continuité de la politique extérieure italienne. Cette politique n'a pas cessé d'être depuis mai 1915 une politique d'honneur, de fierté et de grandeur nationales. Souhaitons au nouveau ministère italien d'en assurer le triomphe en dépit des coups de l'adversité.

CAMILLE FERDY.

Les Manœuvres allemandes en Pays alliés

Le rapport de M. HENRY BERENGER

Paris, 31 Octobre.

Le Petit Parisien dit qu'au cours de la réunion, hier, au Sénat, des délégations nommées par les Commissions de l'Armée de la Chambre et du Sénat pour le contrôle de la Stratégie nationale, il a été lu un rapport de M. Henry Berenger, émetteur, sur le contrôle de la Stratégie nationale pendant la guerre, et les responsabilités gouvernementales.

Des renseignements recueillis au Luxembourg, il résulte que ce rapport comprend une centaine de pages.

Un questionnaire relatif à chacune des affaires en cours (Bale, Duval, Marguilles et quelques autres qui ne sont pas encore connues) y est joint. Les pièces documentaires y sont également annexées. Les conclusions en seraient les suivantes :

Le rapport établit que toutes ces affaires, en somme, se ramènent à une seule campagne de l'Allemagne, celle de ses agents directs et indirects, et internationale. Cette campagne, ce qui concerne la France, a été dirigée d'abord contre l'Angleterre, de façon à propager dans le peuple français l'idée d'un paix séparée, avant l'entrée en guerre de l'Italie. Elle a cherché à atteindre à la fois les milieux de presse et les milieux ouvriers.

Ensuite, quand l'Italie s'est jointe aux Alliés, la campagne a visé à détacher la Russie de l'Occident, et à n'avoir pu percer notre front militaire occidental, à dissoudre le moral de l'arrière, dans chacun des pays alliés. C'est ce qu'on a appelé la propagande de faitisme en France et en Italie.

Les tentatives de corruption et d'espionnage germaniques ont réellement existé, mais, malgré certains incidents de mai-juin 1916, on peut dire que l'Allemagne a désormais échoué, et que l'abès est aujourd'hui crevé. Le rapport tout en aboutissant à cette constatation heureuse, pour le pays, qui travaille, et l'armée qui se bat, parvient, en même temps, à l'établissement des responsabilités.

La délégation sénatoriale a approuvé, à

LA GUERRE

Lutte d'artillerie au nord de l'Aisne

UN COUP DE MAIN ALLEMAND ÉCHOUÉ EN ARGONNE

Paris, 31 Octobre.

Le président de la République a reçu en audience officielle M. Dumand, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité de envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse. La réception a eu lieu conformément au cérémonial d'usage.

PROPOS DE GUERRE

Musique viennoise

Les Allemands ont donc renoncé à s'« aller » la Suisse par la force qu'ils essaient de la douceur ? Ils usent pour cela de leurs fidèles alliés les artistes. Ceux-ci se sont découverts presque subitement un amour immortel pour la musique helvétique. A cette heure, tous les théâtres de Vienne, tous les orchestres de Vienne jouent de la musique made in Switzerland. Germania singera Orpheus, veut calmer l'ombre de Guillaume Tell. Contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, les Suisses, principalement les Suisses romands, ne se sentent pas du tout flattés de ces démonstrations. Ce bloc de sons est par trop enfané et se leur dit rien qui vaille. Ils saisissent fort bien n'étant pas des naïfs que si les Austro-Boches sont pris soudainement par leur musique, c'est qu'ils méditent de leur faire jouer, quand le moment sera venu, leur partie dans le concert pacifiste. Les valses viennoises avec leurs glissements de valseine pourront être d'un grand secours joués sur la cornemuse helvétique.

« Je ne vois que cette stratégie musicale est d'inspiration boche, c'est que les Viennois font montre en cette affaire d'une lourdeur toute germanique. Ils ont tellement les Suisses dans leurs bras pour leur prouver leur amour qu'ils manquent les étouffer.

Nous aussi nous faisons notre cour à la Suisse, mais nous-mêmes nous ne faisons pas un peu plus de doigté. De tout temps nos acteurs, nos musiciens sont allés en Suisse ; ils y vont un peu plus, voilà tout. Mais l'idée ne nous vient pas de faire distribuer des livres de M. Karl Spitteler sur la voie publique, ni de faire jouer la musique suisse par nos organes de barbarie ni d'aller jeter des roses devant la demeure de M. Louis Dumur.

Même dans la flatterie, bons Viennois, il faut garder la mesure.

ANDRÉ NEGIS

NOS « AS »

LA ROSETTE AU COMMANDANT MENARD ET AU CAPITAINE HEURTEAUX

Paris, 31 Octobre.

La glorieuse liste des aviateurs promus au grade d'officier de la Légion d'honneur s'enrichit des noms de deux vaillants pilotes : Le commandant Ménard et le capitaine Heurteaux viennent en effet de recevoir la rosette. Le commandant Ménard est un champion de l'énergie, une énergie froide, tenace et le commandant Ménard est une énergie appréciée par ses chefs lui valut — fait unique dans les annales de l'aviation d'avant-guerre — de passer comme pilote aviateur du grade d'adjudant au grade de sous-lieutenant, puis de se libérer de l'étreinte des Allemands dont il était prisonnier par suite d'une panne de moteur, par une évasion sensationnelle le 24 avril 1916 en compagnie du capitaine Pignard. Le commandant Ménard possède déjà quatre avions officiels à son actif.

Dans la liste des pilotes de chasse, le capitaine Heurteaux est grand second, placé avec 21 avions abattus. On se souvient qu'avant d'être un groupe de 9 avions ennemis, il avait été blessé au cours de ce combat.

LA ROSETTE AU COMMANDANT MENARD ET AU CAPITAINE HEURTEAUX

Paris, 31 Octobre.

Le Comité de l'Étranger de l'Aéro-Club d'Amérique a rendu visite à l'Escadrille Lafayette, sur le front, et a conféré au lieutenant Raoul Lufbery, la Médaille de guerre de l'Aéro-Club d'Amérique.

1.187^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, lutte d'artillerie sur l'ensemble du secteur Vauzoull-Pinon et sur nos nouvelles positions dans la région de Froimont.

On ne signale jusqu'à présent ni dégâts importants, ni victimes.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

SUR NOTRE FRONT

Paris, 31 Octobre.

L'attaque prononcée sur le front italien par quinze divisions ennemies, six autrichiennes et neuf allemandes, parait se ralentir. Si violente qu'elle fut, elle ne pouvait être décisive. Quinze divisions n'espèrent pas venir à bout de la résistance italienne. Elles n'ont même pas su couper la retraite à l'armée du duc d'Autriche ou la jeter à la mer.

L'épreuve est de celles dont nos amis viendront à bout, comme nous sommes sortis victorieux des épreuves de la Marne avec laquelle les événements actuels du front italien ne sauraient être comparés, et de Verdun, auxquels ils ressemblent en certains points.

Pendant ce temps, l'ennemi qui se dédoublait violemment en Belgique fait montre d'activité. Sur le front de France, son ar-

SUR LE FRONT ITALIEN

Les Troupes austro-allemandes se sont emparées d'Udine

Rome, 31 Octobre.

Les voyageurs qui arrivent de Milan rapportent sur l'état d'esprit du nord de l'Italie des renseignements les plus intéressants. L'un d'eux nous disait à propos des manifestations populaires à l'adresse des Alliés, on se serait cru aux jours qui précèdent Magenta et Solferino.

Communiqué officiel

Rome, 31 Octobre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Pendant la journée d'hier, ont eu lieu des rencontres sur les collines de San-Daniello-del-Friuli, le long du canal de Lodra à Feslan-Schiavonesco et à Pozzuolo-del-Friuli.

La vaillante attitude des détachements de protection et de la cavalerie a permis aux autres troupes de continuer leurs mouvements pour rejoindre les positions de la nouvelle ligne.

L'empereur d'Autriche à Gorizia

Amsterdam, 31 Octobre.

On mande de Vienne que l'empereur Charles est entré, hier, à Gorizia.

La prise d'Udine

Paris, 31 Octobre.

Les troupes austro-allemandes composent une armée qui porte le n° 14, sont entrées le 29 octobre au soir, dans la ville d'Udine, dont elles avaient atteint les abords dans la matinée du même jour.

Le repli italien

New-York, 31 Octobre.

Le correspondant de guerre de l'Associated Press télégraphie du quartier général italien, le 30 octobre :

Tout en ce moment, doit céder le pas aux nécessités militaires.

Cela explique pourquoi il est actuellement impossible de donner des détails sur l'une des plus mémorables phases de cette guerre. Le commandement suprême ne cherche pas à cacher les faits au public américain, anglais ou étranger. Mais dans ce instant suprême, son premier souci doit être de ne pas permettre que l'on publie des détails qui pourraient fournir à l'ennemi des indications quelconques sur ce qui s'est passé, ou sur ce qui se prépare.

Des officiers m'ont dit que le public devait être mis en garde contre des bruits qui se répandent et qui ne sont vraisemblablement basés que sur des rumeurs.

Le communiqué de Cadorna a touché la note tonique de la principale opération en consistant que « la violence des attaques ennemies et la résistance inadéquates qui leur fut opposée, ont eu pour conséquence la rupture de notre ligne gauche sur le front italien ». Ce communiqué, qui fut publié dimanche, constate officiellement le résultat de la formidable concentration de forces austro-allemandes. On savait alors que les Austro-allemands avaient retiré une grande partie de leurs forces du front russe pour les porter sur le front italien.

Le communiqué de Cadorna doit être

Le patriotisme de la nation

Rome, 31 Octobre.

En même temps que des nouvelles meilleures arrivent du front, que font prévoir le grand coup militaire monté par les Austro-Allemands n'aura pas les résultats que l'ennemi espérait, et que l'armée italienne restera intacte, face à l'ennemi, les nouvelles qui viennent de toutes les régions de l'Italie montrent qu'un large souffle de patriotisme a dissipé toutes les incertitudes et les inquiétudes indiennes.

Ici, ce sont des soldats et des officiers en traitement qui demandent à repartir pour le front ; là, ce sont des mères de famille qui signent un manifeste d'encouragement à Milan et à Rome, ce sont des employés du télégraphe qui demandent à être relevés de leur emploi pour aller combattre.

Il a ajouté que l'autorité ecclésiastique vient d'envoyer des instructions spéciales au clergé de la zone de guerre, pour proclamer les devoirs patriotiques qui s'imposent dans l'heure grave actuelle, auprès des populations civiles.

Si le but politique recherché par les Austro-Allemands, était de provoquer le fléchissement moral de l'Italie, c'est l'effet contraire qui a été atteint.

On croit que le premier acte du nouveau gouvernement sera un manifeste au pays qui

LA GUERRE

Lutte d'artillerie au nord de l'Aisne

UN COUP DE MAIN ALLEMAND ÉCHOUÉ EN ARGONNE

Paris, 31 Octobre.

Le président de la République a reçu en audience officielle M. Dumand, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité de envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse. La réception a eu lieu conformément au cérémonial d'usage.

PROPOS DE GUERRE

Musique viennoise

Les Allemands ont donc renoncé à s'« aller » la Suisse par la force qu'ils essaient de la douceur ? Ils usent pour cela de leurs fidèles alliés les artistes. Ceux-ci se sont découverts presque subitement un amour immortel pour la musique helvétique. A cette heure, tous les théâtres de Vienne, tous les orchestres de Vienne jouent de la musique made in Switzerland. Germania singera Orpheus, veut calmer l'ombre de Guillaume Tell. Contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, les Suisses, principalement les Suisses romands, ne se sentent pas du tout flattés de ces démonstrations. Ce bloc de sons est par trop enfané et se leur dit rien qui vaille. Ils saisissent fort bien n'étant pas des naïfs que si les Austro-Boches sont pris soudainement par leur musique, c'est qu'ils méditent de leur faire jouer, quand le moment sera venu, leur partie dans le concert pacifiste. Les valses viennoises avec leurs glissements de valseine pourront être d'un grand secours joués sur la cornemuse helvétique.

« Je ne vois que cette stratégie musicale est d'inspiration boche, c'est que les Viennois font montre en cette affaire d'une lourdeur toute germanique. Ils ont tellement les Suisses dans leurs bras pour leur prouver leur amour qu'ils manquent les étouffer.

Nous aussi nous faisons notre cour à la Suisse, mais nous-mêmes nous ne faisons pas un peu plus de doigté. De tout temps nos acteurs, nos musiciens sont allés en Suisse ; ils y vont un peu plus, voilà tout. Mais l'idée ne nous vient pas de faire distribuer des livres de M. Karl Spitteler sur la voie publique, ni de faire jouer la musique suisse par nos organes de barbarie ni d'aller jeter des roses devant la demeure de M. Louis Dumur.

Même dans la flatterie, bons Viennois, il faut garder la mesure.

ANDRÉ NEGIS

NOS « AS »

LA ROSETTE AU COMMANDANT MENARD ET AU CAPITAINE HEURTEAUX

Paris, 31 Octobre.

La glorieuse liste des aviateurs promus au grade d'officier de la Légion d'honneur s'enrichit des noms de deux vaillants pilotes : Le commandant Ménard et le capitaine Heurteaux viennent en effet de recevoir la rosette. Le commandant Ménard est un champion de l'énergie, une énergie froide, tenace et le commandant Ménard est une énergie appréciée par ses chefs lui valut — fait unique dans les annales de l'aviation d'avant-guerre — de passer comme pilote aviateur du grade d'adjudant au grade de sous-lieutenant, puis de se libérer de l'étreinte des Allemands dont il était prisonnier par suite d'une panne de moteur, par une évasion sensationnelle le 24 avril 1916 en compagnie du capitaine Pignard. Le commandant Ménard possède déjà quatre avions officiels à son actif.

Dans la liste des pilotes de chasse, le capitaine Heurteaux est grand second, placé avec 21 avions abattus. On se souvient qu'avant d'être un groupe de 9 avions ennemis, il avait été blessé au cours de ce combat.

LA ROSETTE AU COMMANDANT MENARD ET AU CAPITAINE HEURTEAUX

Paris, 31 Octobre.

Le Comité de l'Étranger de l'Aéro-Club d'Amérique a rendu visite à l'Escadrille Lafayette, sur le front, et a conféré au lieutenant Raoul Lufbery, la Médaille de guerre de l'Aéro-Club d'Amérique.

1.187^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, lutte d'artillerie sur l'ensemble du secteur Vauzoull-Pinon et sur nos nouvelles positions dans la région de Froimont.

On ne signale jusqu'à présent ni dégâts importants, ni victimes.

LA GUERRE

Lutte d'artillerie au nord de l'Aisne

UN COUP DE MAIN ALLEMAND ÉCHOUÉ EN ARGONNE

Paris, 31 Octobre.

Le président de la République a reçu en audience officielle M. Dumand, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité de envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse. La réception a eu lieu conformément au cérémonial d'usage.

PROPOS DE GUERRE

Musique viennoise

Les Allemands ont donc renoncé à s'« aller » la Suisse par la force qu'ils essaient de la douceur ? Ils usent pour cela de leurs fidèles alliés les artistes. Ceux-ci se sont découverts presque subitement un amour immortel pour la musique helvétique. A cette heure, tous les théâtres de Vienne, tous les orchestres de Vienne jouent de la musique made in Switzerland. Germania singera Orpheus, veut calmer l'ombre de Guillaume Tell. Contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, les Suisses, principalement les Suisses romands, ne se sentent pas du tout flattés de ces démonstrations. Ce bloc de sons est par trop enfané et se leur dit rien qui vaille. Ils saisissent fort bien n'étant pas des naïfs que si les Austro-Boches sont pris soudainement par leur musique, c'est qu'ils méditent de leur faire jouer, quand le moment sera venu, leur partie dans le concert pacifiste. Les valses viennoises avec leurs glissements de valseine pourront être d'un grand secours joués sur la cornemuse helvétique.

« Je ne vois que cette stratégie musicale est d'inspiration boche, c'est que les Viennois font montre en cette affaire d'une lourdeur toute germanique. Ils ont tellement les Suisses dans leurs bras pour leur prouver leur amour qu'ils manquent les étouffer.

Nous aussi nous faisons notre cour à la Suisse, mais nous-mêmes nous ne faisons pas un peu plus de doigté. De tout temps nos acteurs, nos musiciens sont allés en Suisse ; ils y vont un peu plus, voilà tout. Mais l'idée ne nous vient pas de faire distribuer des livres de M. Karl Spitteler sur la voie publique, ni de faire jouer la musique suisse par nos organes de barbarie ni d'aller jeter des roses devant la demeure de M. Louis Dumur.

Même dans la flatterie, bons Viennois, il faut garder la mesure.

ANDRÉ NEGIS

NOS « AS »

LA ROSETTE AU COMMANDANT MENARD ET AU CAPITAINE HEURTEAUX

Paris, 31 Octobre.

La glorieuse liste des aviateurs promus au grade d'officier de la Légion d'honneur s'enrichit des noms de deux vaillants pilotes : Le commandant Ménard et le capitaine Heurteaux viennent en effet de recevoir la rosette. Le commandant Ménard est un champion de l'énergie, une énergie froide, tenace et le commandant Ménard est une énergie appréciée par ses chefs lui valut — fait unique dans les annales de l'aviation d'avant-guerre — de passer comme pilote aviateur du grade d'adjudant au grade de sous-lieutenant, puis de se libérer de l'étreinte des Allemands dont il était prisonnier par suite d'une panne de moteur, par une évasion sensationnelle le 24 avril 1916 en compagnie du capitaine Pignard. Le commandant Ménard possède déjà quatre avions officiels à son actif.

Dans la liste des pilotes de chasse, le capitaine Heurteaux est grand second, placé avec 21 avions abattus. On se souvient qu'avant d'être un groupe de 9 avions ennemis, il avait été blessé au cours de ce combat.

LA ROSETTE AU COMMANDANT MENARD ET AU CAPITAINE HEURTEAUX

Paris, 31 Octobre.

Le Comité de l'Étranger de l'Aéro-Club d'Amérique a rendu visite à l'Escadrille Lafayette, sur le front, et a conféré au lieutenant Raoul Lufbery, la Médaille de guerre de l'Aéro-Club d'Amérique.

1.187^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, lutte d'artillerie sur l'ensemble du secteur Vauzoull-Pinon et sur nos nouvelles positions dans la région de Froimont.

On ne signale jusqu'à présent ni dégâts importants, ni victimes.

LA GUERRE

Lutte d'artillerie au nord de l'Aisne

UN COUP DE MAIN ALLEMAND ÉCHOUÉ EN ARGONNE

Paris, 31 Octobre.

Le président de la République a reçu en audience officielle M. Dumand, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité de envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse. La réception a eu lieu conformément au cérémonial d'usage.

PROPOS DE GUERRE

Musique viennoise

Les Allemands ont donc renoncé à s'« aller » la Suisse par la force qu'ils essaient de la douceur ? Ils usent pour cela de leurs fidèles alliés les artistes. Ceux-ci se sont découverts presque subitement un amour immortel pour la musique helvétique. A cette heure, tous les théâtres de Vienne, tous les orchestres de Vienne jouent de la musique made in Switzerland. Germania singera Orpheus, veut calmer l'ombre de Guillaume Tell. Contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, les Suisses, principalement les Suisses romands, ne se sentent pas du tout flattés de ces démonstrations. Ce bloc de sons est par trop enfané et se leur dit rien qui vaille. Ils saisissent fort bien n'étant pas des naïfs que si les Austro-Boches sont pris soudainement par leur musique, c'est qu'ils méditent de leur faire jouer, quand le moment sera venu, leur partie dans le concert pacifiste. Les valses viennoises avec leurs glissements de valseine pourront être d'un grand secours joués sur la cornemuse helvétique.

« Je ne vois que cette stratégie musicale est d'inspiration boche, c'est que les Viennois font montre en cette affaire d'une lourdeur toute germanique. Ils ont tellement les Suisses dans leurs bras pour leur prouver leur amour qu'ils manquent les étouffer.

Nous aussi nous faisons notre cour à la Suisse, mais nous-mêmes nous ne faisons pas un peu plus de doigté. De tout temps nos acteurs, nos musiciens sont allés en Suisse ; ils y vont un peu plus, voilà tout. Mais l'idée ne nous vient pas de faire distribuer des livres de M. Karl Spitteler sur la voie publique, ni de faire jouer la musique suisse par nos organes de barbarie ni d'aller jeter des roses devant la demeure de M. Louis Dumur.

Même dans la flatterie, bons Viennois, il faut garder la mesure.

ANDRÉ NEGIS

NOS « AS »

LA ROSETTE AU COMMANDANT MENARD ET AU CAPITAINE HEURTEAUX

Paris, 31 Octobre.

La glorieuse liste des aviateurs promus au grade d'officier de la Légion d'honneur s'enrichit des noms de deux vaillants pilotes : Le commandant Ménard et le capitaine Heurteaux viennent en effet de recevoir la rosette. Le commandant Ménard est un champion de l'énergie, une énergie froide, tenace et le commandant Ménard est une énergie appréciée par ses chefs lui valut — fait unique dans les annales de l'aviation d'avant-guerre — de passer comme pilote aviateur du grade d'adjudant au grade de sous-lieutenant, puis de se libérer de l'étreinte des Allemands dont il était prisonnier par suite d'une panne de moteur, par une évasion sensationnelle le 24 avril 1916 en compagnie du capitaine Pignard. Le commandant Ménard possède déjà quatre avions officiels à son actif.

Dans la liste des pilotes de chasse, le capitaine Heurteaux est grand second, placé avec 21 avions abattus. On se souvient qu'avant d'être un groupe de 9 avions ennemis, il avait été blessé au cours de ce combat.

LA ROSETTE AU COMMANDANT MENARD ET AU CAPITAINE HEURTEAUX

Paris, 31 Octobre.

Le Comité de l'Étranger de l'Aéro-Club d'Amérique a rendu visite à l'Escadrille Lafayette, sur le front, et a conféré au lieutenant Raoul Lufbery, la Médaille de guerre de l'Aéro-Club d'Amérique.

1.187^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Octobre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, lutte d'artillerie sur l'ensemble du secteur Vauzoull-Pinon et sur nos nouvelles positions dans la région de Froimont.

On ne signale jusqu'à présent ni dégâts importants, ni victimes.

LE

Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE

PÈRE ET FILS I

« Originalité produite en lui par une grande douleur éprouvée autrefois à la suite d'un chagrin très ancien qui pesait, parait-il, sur sa vie... »

— Tu as certainement lu cela dans les journaux.

— Ines ne répondait plus... Elle avait renversé sa tête sur les coussins. Ses paupières se fermaient, ses corps était parcouru de rapides frissons.

Il lui semblait que la voix de son fils était très lointaine.

— Elle songeait :

— Ainsi le destin — ah ! comme elle avait eu raison de l'apprendre lors du départ de saint-Raphaël ! — le Destin avait poussé Pierre vers son père. C'était vers lui qu'il était allé tout de suite pour ces renseignements qu'il voulait obtenir.

... Et il s'était fait connaître.

... Il avait dit son nom.

... Pierre Merquisat.

... Et, à l'annonce de ce nom, le vieillard avait dit sentir un soupçon grandir en lui.

... Il avait dit évoquer le passé.

... Et puis, ce Pierre lui avait expliqué par l'exposé tout à fait particulier que le jeune homme avait dit faire de cette question sur laquelle il tenait à posséder son appréciation, son avis, Servières n'avait pu manquer de reconnaître en lui le fils de celle qui, légalement, était encore sa femme.

... Le fils de celle qui avait autrefois outragé... qui avait fui sa présence, qui avait fui son amour.

... Son fils aussi à lui... car pas un instant il ne vint à la créole l'idée que le chirurgien eût pu la croire capable d'adultère.

... Mais alors, pourquoi ce changement dans l'attitude du vieillard ?... Pourquoi d'abord ce ton dur et pourquoi ensuite cette bienveillante soudaine ?

... Quels sentiments étranges avaient donc tour à tour envahi l'âme du chirurgien ?

... Après un moment de réflexion, elle crut pouvoir... ces sentiments... les rétablir ainsi :

... Sans doute, tout de suite, lorsque Pierre était entré, Servières s'était figuré, malgré la similitude des noms, se trouver en présence d'un étranger... Puis les paroles du jeune homme... des réponses aussi faites

par lui à certaines questions posées par le chirurgien avaient éclairé tout à coup celui-ci, ne lui laissant plus de doutes sur l'identité de ce jeune visiteur, lui révélant ainsi l'existence d'un fils... jusqu'alors ignoré... jusqu'alors inconnu.

Il était naturel qu'il eût éprouvé à cette minute un attendrissement soudain... qu'il eût modifié son attitude à l'égard de celui à qui il avait donné la vie.

... Naturel aussi qu'il eût ressenti pour lui une sincère... une légitime tendresse.

... Pierre s'était penché vers sa mère... « Tu souffres encore, petite mère... peut-être t'ai-je fatiguée en causant.

... Non... non... murmura-t-elle... c'est cette migraine... cette maudite migraine.

... Elle se soulevait alors... elle s'accoudait aux coussins.

... Elle demanda :

— Mais ce... chirurgien... a dû être surpris par ces questions que tu formulais ?

— Non... non... murmura-t-elle.

— Tu n'as pas parlé de crime ?

— Je n'ai pas prononcé le mot... mais il a bien fallu laisser entendre qu'il s'agissait des conséquences d'une action coupable de l'opérateur.

— Et ton... interlocuteur n'est pas ému ?

— Mais, ma pauvre maman, un homme comme Servières... qui assiste journellement à toutes les souffrances, à toutes les misères humaines, qui vit par elles et qui mi-

lieu d'elle, ne se laisse jamais émouvoir.

— Il ne t'a pas interrogé sur les liens ?

— Il ne t'a pas interrogé sur les liens ?

— En résumé, il t'a donné son avis ?

— Mieux que son avis, son approbation entière, mère... Il m'a dit, comme je le pensais, que l'hypothèse de l'esquille était la seule qui, en l'occurrence, fut vraisemblable.

— Naturel aussi que l'extraction de cette esquille, avec les procédés dont dispose la chirurgie moderne, était très facile à un opérateur expérimenté.

— Mais cet opérateur expérimenté... mon Pierre, tu l'as donc trouvé ?

— Je l'ai trouvé, petite mère... souriait encore.

— Tu vois que ce n'est pas une espérance vague de guérison que j'apporte pour le malheureux dont l'inconscience est pour nous deux un sujet de pénibles remords.

« C'est une quasi-certitude... Et tu le penses comme moi lorsque je t'aurai fait connaître le nom du chirurgien qui a bien voulu assumer cette tâche.

— Ah !... voici qu'Inès recommençait à trembler.

— Pierre lui avait pris les mains.

— Ce nom ? murmura-t-elle.

— Ne le devines-tu donc pas ?... Puisque j'ai dit que c'était le plus renommé, le plus célèbre des chirurgiens ?

— Servières... fit-elle dans un souf-

— Lui-même... Mais pourquoi frissonnerais-tu ainsi, petite mère ? Tes mains sont froides et tu trembles de fièvre. Tu souffres ?

— Oui... J'avais bien tort, hélas ! tout à l'heure, de croire que j'étais guérie.

— Elle rebombait de nouveau.

— A ses lèvres toutes blanches une sorte de crispation s'était produite.

— Pendant un instant le jeune homme s'empressa auprès d'elle.

— Croyant que la souffrance seule produisait ce bouleversement.

— Il se demanda s'il devait tout de suite terminer sa confession.

— L'émotion contribuait certainement à aggraver la souffrance que sa mère éprouvait déjà.

— C'était elle qui produisait ce bouleversement que manifestait son visage.

— Ah... certes oui... le jeune homme avait eu raison de graduer ses aveux comme il venait de le faire.

— La révélation brusque de la vérité eût été capable de tuer la pauvre femme.

— Dans l'ombre, les grands yeux de la créole brillaient étrangement... On eût dit qu'ils étaient phosphorescents.

— Sa poitrine se soulevait et s'abaissait par saccades brusques.

— Mais cette nouvelle, à présent... à présent qu'elle était préparée à la recevoir, ne pouvait sans doute plus augmenter son émotion.

— Oui, Pierre devait achever ses confidences.

— Les achever sans retard.

— En quelques mots.

— Ah ! s'il avait su ce qu'allait produire ce dernier aveu !

— S'il avait pu se donner de l'émotion pénible, de l'angoisse effroyable qu'éprouverait sa pauvre mère !

— S'il avait pu lire dans son cœur !

— Mais il ignorait tout.

— Il croyait qu'il ne lui apportait que de la joie.

— Alors que c'était une coup terrible qui allait lui asséner.

— ... Un coup qui, dans l'état où elle se trouvait, pouvait la foudroyer.

— Il se rapprocha :

— Il ne faut pas que tu aies de craintes, maman ! je te le répète qu'en tout ceci j'ai fait pas agi comme un enfant, à la légère... A ce projet que j'ai conçu... J'ai longuement, patiemment réfléchi... J'ai même pu à peu toutes les conditions qui pouvaient... qui devaient assurer son succès.

— En présence de celui-ci, comme je te l'annonçais tout à l'heure, je ne faisais pas montre de faiblesse.

— Car il me reste encore quelques mots à te dire, quelques choses à ajouter... quelques choses que tu devines peut-être.

— Pierre !...

LA GUERRE

Lutte d'artillerie au nord de l'Aisne

UN COUP DE MAIN ALLEMAND ÉCHOUÉ EN ARGONNE

Paris, 31 Octobre.

Le président de la République a reçu en audience officielle M. Dumand, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité de envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse. La réception a eu lieu conformément au cérémonial d'usage.

PROPOS DE GUERRE

Musique viennoise

Les Allemands ont donc renoncé à s'« aller » la Suisse par la force qu'ils essaient de la douceur ? Ils usent pour cela de leurs fidèles alliés les artistes. Ceux-ci se sont découverts presque subitement un amour immortel pour la musique helvétique. A cette heure, tous les théâtres de Vienne, tous les orchestres de Vienne jouent de la musique made in Switzerland. Germania singera Orpheus, veut calmer l

